

Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:

Nord-Tourcoing: Trois mois. 12.30
Six mois. 23.50
Un an. 45.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne,
trimestre. 15 fr.
La France et l'Étranger, les frais de poste
en sus.

Le prix des Abonnements est payable
d'avance. — Tout abonnement continue,
jusqu'à réception d'avis contraire.

Les abonnements et les annonces pour le Journal
de Roubaix sont reçus:
A. TROUWELING, rue Nationale 13
A. L. L. A. la succursale de l'Agence Havas, rue
de la Bourse, 3, à Roubaix

ROUBAIX, LE 3 DÉCEMBRE 1883

LE RAPPORT DE M. LÉON RENAULT

Pour qui pénètre le sens caché des formules en usage dans le langage parlementaire, il est évident que le rapport de M. Léon Renault est une longue critique de la conduite du gouvernement.

Le blâme n'est pas écrit en termes formels dans la conclusion, mais il se retrouve à l'état de puissance dans l'exposé des faits.

Le rapporteur constate qu'au mois d'avril dernier le gouvernement, après avoir défini devant la Chambre sa politique au Tonkin, ayant été interrogé à cette époque, sur les dangers de la guerre ou de la rupture avec la Chine qui pouvaient naître à l'occasion de cette entreprise, il fallait observer qu'au moment de la conclusion des traités de 1874, dont l'article 2 établit la souveraineté du roi d'Annam et son entière indépendance vis-à-vis de toute puissance étrangère quelle qu'elle soit, la Chine n'avait élevé aucune revendication de son prétendu droit de suzeraineté.

L'Annam allait se sentir encouragé, par notre inaction forcée, à se rapprocher de la Chine, à réclamer son appui et à lui rappeler ses anciennes relations de vassalité, qu'il avait répudiées dans les traités de 1874 et que la Chine n'invoyait plus guère que comme un souvenir historique.

Tout autour de Rivière et de la pointe d'hommes groupés sous ses ordres se formait une coalition qui réunissait dans une haine et une action communes les mandarins ennemis excités par la cour de Hué, les Pavillons-Noirs à la solde de Tu-Duc, les bandes irrégulières venant des frontières du Yunnan et du Kouan-Si, pour renforcer les troupes de la Chine, depuis 1875, n'a cessé d'entretenir dans les marches militaires qui couvrent ces deux provinces, et les nombreux pirates du delta du fleuve Rouge.

Maitres d'Hanoi, nous y étions cernés et comme enveloppés. A la fin de 1882, dans les premiers mois de 1883, notre action au Tonkin était plus limitée et plus contestée qu'elle ne l'était aux jours mêmes où le gouvernement de l'Annam y entassait les violations des traités de 1874 et où l'ordre de départ pour Hanoi était donné au commandant Rivière.

Ici la responsabilité remonte au cabinet Gambetta et au cabinet Freycinet, qui ont successivement occupé le pouvoir à cette date.

On le voit, la démonstration d'incapacité du parti opportuniste est complète, M. Gambetta et M. de Freycinet ne

dier de France ne devaient pas dépasser 4,500 hommes.

Ces quatre mille cents hommes sont aujourd'hui huit mille. Leur nombre est insuffisant; il faut appeler les troupes d'Afrique à leur aide.

Notre flotte de guerre n'a plus assez de navires pour le transport des renforts, il a fallu réquisitionner les bateaux des messageries maritimes.

Le bruit a couru dans les cercles parlementaires que le 15<sup>e</sup> corps d'armée tout entier serait mobilisé.

Donc les ministres, lorsqu'ils nous ont demandé cinq millions, ne prévoyaient pas l'extension colossale des affaires du Tonkin.

Or, il était matériellement impossible de ne les point prévoir après les protestations du marquis de Tse ng, bien antérieures au mois d'avril.

Mais le rapporteur ne se borne pas à cette constatation, il remonte à l'arrivée du commandant Rivière au Tonkin, il établit — ce n'est pas d'ailleurs difficile — que la prise d'Hanoi ne pouvait conduire à rien, si notre corps expéditionnaire n'était point soutenu par de nouveaux renforts.

Faute d'un effectif militaire permettant d'agir, le fait d'armes d'Hanoi devait être sans lendemain.

L'Annam et la Chine allaient bien vite se remettre de la crainte que leur avait causée le coup frappé par le commandant Rivière, pour ne plus en conserver qu'une impression de colère et de défiance.

L'Annam allait se sentir encouragé, par notre inaction forcée, à se rapprocher de la Chine, à réclamer son appui et à lui rappeler ses anciennes relations de vassalité, qu'il avait répudiées dans les traités de 1874 et que la Chine n'invoyait plus guère que comme un souvenir historique.

Tout autour de Rivière et de la pointe d'hommes groupés sous ses ordres se formait une coalition qui réunissait dans une haine et une action communes les mandarins ennemis excités par la cour de Hué, les Pavillons-Noirs à la solde de Tu-Duc, les bandes irrégulières venant des frontières du Yunnan et du Kouan-Si, pour renforcer les troupes de la Chine, depuis 1875, n'a cessé d'entretenir dans les marches militaires qui couvrent ces deux provinces, et les nombreux pirates du delta du fleuve Rouge.

Maitres d'Hanoi, nous y étions cernés et comme enveloppés. A la fin de 1882, dans les premiers mois de 1883, notre action au Tonkin était plus limitée et plus contestée qu'elle ne l'était aux jours mêmes où le gouvernement de l'Annam y entassait les violations des traités de 1874 et où l'ordre de départ pour Hanoi était donné au commandant Rivière.

Ici la responsabilité remonte au cabinet Gambetta et au cabinet Freycinet, qui ont successivement occupé le pouvoir à cette date.

On le voit, la démonstration d'incapacité du parti opportuniste est complète, M. Gambetta et M. de Freycinet ne

Et d'ailleurs, capable ou non, j'aurai l'œil sur lui.

— Bien, c'est ton affaire. Mais, quant à moi, quine suis pas fait pour de pareilles émotions, — car elles dépassent mes forces, vois-tu, elles me tuent, — je vais me retirer de remettre dans ma caisse ces trente mille francs.

— Comment! remettre dans ta caisse... plaisantes-tu?

— Non, il me tarde de régulariser ma situation...

— Ah! ça, tu rêves... Est-ce que tu t'imagines bonnement que je vais rester sous le coup d'un échec comme celui-là, que je n'ai pas déjà cherché à prendre ma revanche? Quelle idée te faisais-tu de moi?

— Comment! tu veux encore tenter?... C'est déjà fait, je te l'ai dit tout à l'heure. Tu ne comprends donc pas? Je laissais tomber mes bras avec accablement.

— Ah! mon Dieu! murmura-t-il, moi qui espérais si bien être quitte de toutes ces tranches! Depuis quinze jours, je ne vis pas, je sèche d'inquiétude...

— Laisse-moi donc! tu t'y habitueras. Je préférerais rentrer dans mes trente mille francs...

— Ses sont entre les mains de Lentague, ou ils feront des petits, je t'en réponds!

— Lentague?

— Oui, mon nouveau sous-lieutenant, je te l'ai dit. Tiens! voici son reçu, il est honnête celui-là, je le sais; et malgré cela, tu vois je prends mes précautions...

— C'est égal, tu aurais dû me consulter. Pour être encore accablé de tes observations, de tes recommandations? Et puis, est-ce que cela m'a fait pas tout seul? Voyons, écoute-moi maintenant et tâche de comprendre, si c'est possible...

savent pas tirer parti de l'effet moral produit par la prise d'Hanoi par le commandant Rivière.

Ils abandonnent cet intrépide officier avec une poignée de soldats et restent sourds à ses appels désespérés.

Il fallait trois mille hommes et quelques millions pour terminer cette affaire; il faudra maintenant des centaines de millions, et peut-être un corps d'armée tout entier pour réparer les conséquences de l'incurie gouvernementale.

M. Jules Ferry ne prévoit pas de complications avec la Chine; il se montre ainsi aussi incapable que ses prédécesseurs.

Le cabinet tombera-t-il après une telle démonstration?

Non, évidemment.

Car après Ferry, il faudrait revenir à Freycinet; après Freycinet reprendre Ferry. Comme les deux se valent, sont aussi déplorables diplomates l'un que l'autre, à quoi bon changer, diront les députés.

Et nous continuerons à crouler sous le règne de l'incapacité triomphante et affirmée.

PIERRE SALVAT.

LES ADIEUX DE LA «CHAMPAGNE»

La Champagne, qui fut dans la Manche l'organe attitré de Monsieur le comte de Chambord cesse de paraître. Voici les principaux passages de la remarquable lettre d'adieu que le président du conseil d'administration de ce Journal, M. Paris, adresse à ses lecteurs.

« Nous disons que sa mission est accomplie.

« Est-ce donc que la Révolution est vaincue et que le Monarchie triomphante?

« Hélas! non, et plus que jamais la lutte est impérieuse pour les véritables amis de leur pays.

« Mais les conditions de la lutte sont changées.

« Le parti conservateur, si divisé au lendemain de l'invasion, de la Commune et du démembrement, est aujourd'hui réuni et les divisions ont cessé.

« Ce que la discussion et la lutte des partis n'avaient pu obtenir, le temps et les événements providentiels accomplis, l'ont produit.

« La mort d'un jeune et glorieux fils du dernier Empereur, immolé sur des côtes sauvages dans une embuscade restée ténébreuse, a délégué de leur fidélité à cette grande infortune les derniers partisans d'une dynastie dont la gloire ne saurait compenser le fléau des trois invasions qu'elle a déchainées sur notre sol épuisé.

« Des républicains conservateurs, il ne reste plus que ceux dont l'intérêt et l'ambition assouvis entretiennent les illusions sans excuse. Le spectacle auquel nous assistons a dessillé les yeux les plus prévenus. Ce n'est plus qu'une question de jours, d'heures peut-être. La France ne peut vivre longtemps ainsi.

« Enfin, la mort de celui que dans toutes les cours étrangères on appelait Roi, en faisant de M. le comte de Paris le chef de la Maison de France, a consolidé sur sa tête l'union solennelle et définitive du parti monarchique.

« Les journaux conservateurs qui ne différaient que sur des nuances avec La Champagne, et qui défendaient avec elle

Il m'expliqua sa nouvelle spéculation. Il paraissait si sûr du résultat, que j'en arrivai à donner une sorte d'acquiescement à ce qu'il avait fait.

— Mais c'est égal, lui dis-je en le quittant, quoi qu'il arrive, c'est la dernière fois que nous tentons fortune ensemble.

— Peureux, va!

— Peureux tant que tu voudras, c'est ainsi. Quand faudra-t-il que je revienne?

— Le deux avril, à cette heure-ci, pas avant!

— Alors, soit! au deux avril... Adieu. Je descendis. Il était neuf heures, et je me rendis à mon bureau.

J'avais éprouvé une contrariété très-vive en me voyant engagé sans mon aveu, dans une nouvelle spéculation. Cependant je ne tardai pas à en prendre mon parti sans trop de répugnance.

D'abord, je ne me défiais en aucune façon de la probité de Léonce; puis j'étais jeune, que peu aguerri à la situation irrégulière de ma caisse, et je ne voyais pas de danger sérieux à ce qu'elle se continuât pendant un mois encore; enfin, c'était la dernière spéculation à laquelle je me trouvais mêlé. Il fallait donc attendre le résultat patiemment, et surtout ne pas retomber dans mes folles terreurs.

Ce fut un mois de calme relatif, égayé de temps à autre par l'espérance. Car ces douze cents francs qui m'avaient remis Léonce, c'était mon gain; à moi, un commencement de fortune qui ne s'arrêterait peut-être pas là! J'étais heureux de les sentir dans ma main; je rêvais en les regardant à la dérobée, je les employais à nous procurer un peu de bien-être, ou bien je les menageais pour ton éducation.

Ah! malheureux, quel rêve! m'attendait!

Le 2 avril, j'allais chez Léonce.

les principes sauveurs de l'ordre social, sur fissent à la tâche. Les sacrifices que s'imposaient avec un si généreux patriotisme les royalistes de la Marne, n'ont plus la même raison d'être, et c'est le cas plus que jamais de réunir les efforts au lieu de les rendre inefficaces en les éparpillant.

« Ainsi bien aux situations nouvelles, convient-il de laisser le champ libre aux hommes nouveaux.

UN ULTIMATUM

On raconte que Napoléon Ier parcourant, le soir d'une bataille, Le champ couvert de morts, sur qui tombait la nuit et apercevant quelques cadavres dont l'uniforme portait le numéro du fameux 32<sup>e</sup> de ligne, s'écria: « Encore du 32<sup>e</sup>. Il y en aura donc toujours! »

On serait tenté de répéter aujourd'hui, avec une légère variante, la même exclamation lorsqu'on entend prononcer le nom du centre: « Oh! le centre gauche, il existe le donc toujours? Oul, il existe toujours. Seulement, il n'est pas comme l'invincible 32<sup>e</sup> dont les rangs se renouvellent sans cesse. Il a disparu du pays, il n'existe plus dans la première Chambre; mais il existe encore au Sénat, et il y est encore assez fort, assez influent, le il croit du moins, pour adresser au gouvernement des conseils qui renferment évidemment, tout comme le *memorandum* chinois, un *casus belli*.

M. Léon Say, en prenant possession du fauteuil de la présidence, a rappelé à ses collègues que le centre gauche de l'Assemblée nationale a été jusqu'au bout fidèle à la politique de M. Thiers, qu'il voulait fonder la République sur la confiance et la raison, en donnant des satisfactions légitimes aux intérêts conservateurs. Le centre gauche jouait en effet, à cette époque, auprès de M. Thiers, un rôle analogue à celui que la 32<sup>e</sup> demi-brigade a rempli auprès du général Bonaparte. C'était la troupe d'élite par excellence, celle qu'on chargeait des opérations difficiles. Aucune n'a plus contribué à l'établissement de la République.

Mais depuis la chute de M. Thiers, que de changements accomplis! C'est devenue cette « politique de raison », qui est restée au dire de M. Léon Say, celle du centre gauche, au Sénat, comme à l'Assemblée nationale? Autant vaudrait demander où est M. Thiers lui-même. La politique de raison a vécu, elle a fait place à la politique de passion. Cette politique, dit encore M. Léon Say, le centre gauche ne peut s'y associer, car la politique de passion ne peut être que celle des ennemis de la République ou de ses imprudents amis, aussi dangereux que de ses ennemis.

Nous prenons acte de cette déclaration d'autant plus volontiers qu'il n'est pas tout à fait exact, malgré l'assertion de M. Léon Say, que le centre gauche ne se soit jamais associé à la politique de passion. Pour ne parler que d'une des manifestations les plus récentes de cette politique détestable, est-ce que la loi qui a mis fin à l'indépendance de la magistrature, en supprimant l'immovibilité, aurait passé si le centre gauche du Sénat avait eu la ferme volonté de l'arrêter.

Il en est de même de toutes les autres lois de proscription ou de violence que le Sénat a sanctionnées par ses votes. Elles n'auraient pas passé si le centre gauche les avait combattues. Elles n'ont eu malheureusement contre elles que cette partie du centre gauche qui est restée réellement

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Que! à la politique de raison et que l'on a appelé pour ce motif le centre gauche dissident. Mais enfin, si le reste du centre gauche veut joindre désormais ses efforts à ceux du centre gauche dissident, quel qu'il soit un peu tard, nous croyons encore que ce changement d'attitude serait profitable à la cause de la raison, aussi bien qu'à celle de la liberté véritable.

« Seulement, le centre gauche le voudrait-il sérieusement? Si l'on en croyait M. Léon Say, le groupe dont il est le président ne serait pas seulement résolu à résister pour son compte à la politique de passion, il voudrait encore obliger le gouvernement à résister côté à côté avec lui à cette politique funeste.

Telles sont les conditions du centre gauche. Il était difficile de les exposer dans un langage plus ferme, et de mieux préciser le *casus belli*: l'abandon du programme du Havre serait, pour le centre gauche du Sénat, l'équivalent de ce que serait pour le gouvernement chinois l'occupation de Song-Tay et de Bac-Ninh par les armées françaises. La guerre serait la conséquence naturelle de cet abandon, voilà le ministère averti. S'il dédaigne le programme du Havre, le centre gauche lui déclare la guerre aussitôt. Et avant la 32<sup>e</sup> en avant! Le ministère doit être bien perplexé. Toutefois, s'il veut savoir au juste à quel point tenait sur la résolution du centre gauche, il n'a qu'à s'informer si M. Ferry adhère ou non au *memorandum* de M. Léon Say.

« De par là loi et la volonté de quinze bons hommes, qui peuvent être tarés, ignorants, imbéciles ou idiots, mais que nos institutions et leurs titres de rentiers, de propriétaires, industriels ou commerçants — c'est-à-dire les ennemis que nous attaquons — met à même de nous balayer, nous sommes forcés de disparaître, sous peine de payer une amende fabuleuse pour nos modestes poches de travailleurs.

« Il est vrai que dans l'article qui contient les lignes que nous venons de citer on annonce également, de la façon suivante, l'apparition d'un nouveau journal intitulé *l'Émeute*:

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. 20 c.
Réclames: 30 c.
Faits divers: 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. GUARIN, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C<sup>o</sup>, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

une victoire pour la France. La prétention des Anglais de s'emparer du canal de Suez, ou tout au moins de s'attribuer sur la navigation un contrôle presque exclusif, était ce qu'on peut imaginer au monde de plus injuste, étant donné le rôle qu'avait joué M. de Lesseps dans le percement de l'Isthme. On n'avait pu trouver, du reste, pour essayer de la justifier, qu'un argument misérable. On faisait valoir que l'Angleterre était, de toutes les nations, celle dont le pavillon se montrait le plus souvent dans ces parages; cette qui profitait le plus fréquemment de la communication ouverte entre les deux mers; celle qui y faisait, en un mot, passer le plus de navires; et l'on en concluait que, parce que l'Angleterre se servait plus qu'une autre du canal, elle avait le droit de s'approprier. C'est exactement comme si un des locataires d'une maison prétendait que l'escalier est à lui parce qu'il le monte et le descend plus souvent que les autres.

Ce système ne pouvait résister à un sérieux examen; et, si intéressés que fussent les Anglais à le soutenir, ils ont fini par s'incliner devant les solides arguments qui leur étaient opposés. Les idées justes finissent toujours par l'emporter quand elles sont défendues honnêtement et loyalement par des hommes énergiques et convaincus.

M. de Lesseps a lutté avec une fermeté et une ténacité au-dessus de tout éloge; et il a fini par triompher de l'opiniâtreté britannique, comme il avait triomphé des dunes du désert, comme il triomphera, nous en sommes sûrs, des rochers de Panama.

Il a amené le comité des armateurs à reconnaître qu'on ne pouvait spolier la Compagnie actuelle et lui arracher une entreprise dans laquelle elle a engagé tant de capitaux; et ils ont conclu avec elle un arrangement équitable qui, tout en leur réservant à eux-mêmes quelques avantages nouveaux, ne porte point atteinte aux droits acquis.

M. Ferdinand de Lesseps a été secondé habilement dans ces négociations, non seulement par son fils, M. Charles de Lesseps, mais aussi par des hommes d'affaires éminents dont le dévouement à l'œuvre commune ne s'est pas un instant démenti. Ces précieux collaborateurs, dont le nom est connu de tous, ont droit sans doute à une part de notre reconnaissance. Mais le principal honneur du succès n'en revient pas moins à M. de Lesseps, qui a su donner aux efforts de tous l'unité sans laquelle il aurait été impossible de réussir.

Si, au lieu de s'enfretmer à la direction d'un seul, on avait confié la conduite des négociations à une commission, les pourparlers auraient en outre, et nous serions peut-être aussi éloignés qu'au premier jour de l'entente qui vient si heureusement de s'établir.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

« Un groupe de nos amis nous annonce l'apparition d'un nouvel organe intitulé *l'Émeute*, qui tiendra, nous en sommes certains, haut et ferme le drapeau de la Révolution.

« Exaltés bourgeois, nous sommes donc réduits au silence; vous êtes arrivés à votre but, le Drapeau noir va cesser de paraître. Arrivés à votre but, en êtes-vous bien certains? Vous nous avez réduits au silence, cela est vrai, mais nous ne serons que plus libres pour agir.

« Puis, du reste, vous nous avez réduits au silence, mais le parti, lui, ne l'est pas, et nous apprenons au dernier moment que ce drapeau, que vous nous avez promis de balayer, d'autres vont le relever; cette lutte, que la rage ou le courroux nous ont fait cesser, d'autres vont la reprendre.

FUILLÉTON DU 4 DÉCEMBRE 1883 — 20 —

LE SECRET TERRIBLE